

Rumours, nuit blanche au sommet

Sortie le 7 mai 2025

Une satire politique à huis clos dotée d'un casting haut de gamme : la promesse est belle et le chemin tortueux, jonché de fausses pistes surréalistes. *Rumours* mélange les registres avec une grande jubilation.

Sofilm

Une cocasse satire politique joyeusement menée par Guy Maddin et les frères Johnson et qui fait souvent mouche.

Télérama

Un bel exercice de liberté, goguenard et salutaire, qui fait du bien en ces temps où la démocratie est menacée.

Le Figaro

Pour son premier «*normie*» (comprendre, film «normal») Guy Maddin a mis dans le mille, livrant une farce politique hilarante et tout de même empreinte des embardées rêveuses et brusques ruptures de tons qui ont fait sa patte.

Libération

Un pitch redoutable, à travers lequel le Canadien Guy Maddin impose la comédie noire la plus rafraîchissante de l'année.

L'Humanité

L'imagination débordante des créateurs est mise à l'épreuve dans un patch-wok stimulant et joyeux.

aVoir-aLire

Prix du jury au festival Gérardmer 2025, le film de Guy Maddin, Evan Johnson et Galen Johnson détonne par son timbre surréaliste et comique.

Les Inrockuptibles

Rumours puise dans la comédie, l'horreur, le roman-photo, le survival et le film de zombie pour bâtir ce qui ressemble à l'arrivée à une satire jubilatoire sur l'inaction politique des dirigeants de ce monde (...) et nous offre l'une des séquences cinéma les plus inoubliables de ce printemps.

Marie-Claire

Avec son casting et sa production le destinant à un légèrement plus vaste public, *Rumours* demeure pourtant un objet unique, iconoclaste, parfaitement imparfait et terriblement attachant. Un film-rêve jubilatoire, qui nous incite à rire avant le désastre, venant audacieusement compléter la filmographie si riche et si particulière de Guy Maddin. **Culturopoing**

«Rumours, nuit blanche au sommet»: farce de frappe

Servi par un casting excellent, le savoureux film de Guy Maddin, Evan Johnson et Galen Johnson raille l'incompétence et le verbiage politique sans se départir d'un certain onirisme.

C'est sûr, c'est un changement. L'image frontale, la qualité CNN, les personnages robotiques. Les premiers instants de *Rumours*, cosigné par le Canadien Guy Maddin (*Winnipeg mon amour*) et ses comparses Evan Johnson (*la Chambre interdite*) et Galen Johnson, ont dû déboussoler les fans de son cinéma onirique et expressionniste, flux de conscience gorgé de cinéphilie et de plans tournés à la caméra recouverte de vaseline. Mais pour son premier «normie» (comprendre film «normal») Guy Maddin a mis dans le mille, livrant une farce politique hilarante et tout de même empreinte des embardees rêveuses et brusques ruptures de tons qui ont fait sa patte. Les dirigeants du G7 se retrouvent en Allemagne pour tâcher de résoudre une crise grave mais peinent à rédiger ne serait-ce qu'une «déclaration d'intention» et se gargarisent de leur importance en jetant des formules toutes faites, avant d'être interrompus par une probable attaque de zombies qui les laisse seuls dans la forêt du Dankerode. Où l'on croisera un cerveau géant et un chat-bot qui piège des pédophiles. Maddin et les frères Johnson ont bien cerné la nature de mauvais théâtre tournant à vide de ce genre de pince-fesses géopolitique inutile et livrent un savou-

reux exercice de démontage du verbiage requis (on notera que le président français semble particulièrement goûter l'exercice du long discours autocentré) rendu à merveille par les comédiens, tous excellents. Citons Cate Blanchett en crypto-Angela Merkel de plus en plus dépassée, Denis Ménochet en premier de la classe tête à claques, Roy Dupuis en Canadien à l'héroïsme *cheap*, Nikki Amuka-Bird en dirigeante anglaise qui garde la tête froide, Charles Dance en Américain souffrant de narcolepsie (ou est-ce de la sénilité?), Takehiro Hira pris de regrets de n'avoir jamais su monter à cheval et Rolando Ravello, à l'air perpétuellement interloqué, qui cache des petits morceaux de viande volés au buffet dans ses poches. La satire de l'inaction et l'incompétence politiques au regard des crises qui agitent le monde est bien vue, et cet énième coup de boutoir dans la muraille déjà fragile des démocraties libérales rend presque – presque – nostalgique, au vu des violences verbales et autres qui s'exercent désormais au sommet de quelques Etats-monde. Mais le brio des dialogues qui bondit de rodomontades détraquées en petites bulles poétiques, d'irruption inopinée du suédois en discours héroïque à la Abel Gance de pacotille, reste le premier plaisir du film, et le premier symptôme des graves désordres qu'il met en scène.

É.F.-D.

RUMOURS, NUIT BLANCHE AU SOMMET
de GUY MADDIN, EVAN JOHNSON
et GALEN JOHNSON
Avec Cate Blanchett, Denis Ménochet... 1h43.

L'Humanité

Denis Ménochet (1^{er} en partant de la gauche), Charles Dance (4^e), et Cate Blanchett (5^e) figurent entre autres au casting.
KIM STOR GALLERY/NEPETH



Dernier G7 avant la fin du monde

CINÉMA

Dans *Rumours*, les leaders des sept premières puissances mondiales s'égarrent dans une forêt tandis que la civilisation s'effondre. Redoutable.

Rumours, nuit blanche au sommet, de Guy Maddin, Evan et Galen Johnson, Canada-Allemagne, 1h58

Comme dans la chambre d'un enfant un peu doux dingue, il a bazaré dans son film des zombies, un cerveau géant, des arbres tordus aux couleurs d'outre-monde, des enjeux internationaux, la fin du monde, Cate Blanchett et Denis Ménochet. Pourtant, à en croire Guy Maddin, prince canadien du surréalisme, biberonné aux œuvres de David

Lynch et Luis Bunuel, *Rumours* est sa réalisation la plus « conventionnelle ». Dont acte. À *L'Humanité*, on préfère sa-luer ce film coréalisé avec les frères Evan et Galen Johnson, qui s'avance comme la comédie noire la plus mordante et rafraîchissante sortie pour le moment en 2025.

C'est la crise à Dankerode, Allemagne ! Environnementale, économique, militaire, religieuse ? Nous n'en saurons pas plus, mais retenons que c'est la crise. Les dirigeants des sept grandes puissances - États-Unis, Canada, France, Royaume-Uni, Japon, Allemagne et Italie - sont réunis en format G7 pour tenter d'y apporter une réponse politique. Mais, tandis que le sommet s'enlise, le monde, lui, coule carrément alors qu'une étrange apocalypse s'annonce.

Dans *Rumours*, tout est décadence. À commencer par la première heure, qui s'articule autour d'une longue scène de dîner entre ces leaders autoproclamés du ■■■

10 CULTURE & SAVOIRS

■■■ monde libre, au cours duquel ils sont censés rédiger un communiqué commun. Ou, pour être exact, un « projet de déclaration commune provisoire en vue d'un communiqué ». Commence alors le grand cirque du vide, le concours des lieux communs, des portes enfoncées et des mots sans risques et sans souffle. Un verbiage sans contenu pour une crise sans objet - la communication qui s'autonomise du politique. Les chefs à plumes apparaissent alors pour ce qu'ils sont : des grands bourgeois en pleine ripaille, honorés de mets luxueux par des petites mains qu'ils méprisent. Un petit club de bien-nés, au sein duquel on comprend vite que tout le monde a plus ou moins couché avec tout le monde (surtout avec le premier ministre du Canada).

D'ÉTRANGES MOMIES-ZOMBIES ÉMERGENT DE LA TERRE

Il faut toucher un mot du casting, qui voit l'humour pince-sans-rire du local de l'étape Roy Dupuis percuter la puissance comique inattendue de la superstar australienne Cate Blanchett (ici, en ersatz de la chancelière Angela Merkel) et l'arrogance « so french » de Denis Ménochet, à l'évidence plus inspiré de François Hollande que d'Emmanuel Macron. Le président américain, vieux croulant en proie à des siestes intempêtes, campé par Charles Dance, rappelle Joe Biden avant que son accent british (que le film se gardera bien d'expliquer) ne vienne nous désarçonner. Sans oublier Alicia Vikander, alias Celestine Sproul, présidente de la Commission européenne, qui parle uniquement en charabia - idée géniale : l'Union européenne oblige, personne n'y comprend rien.

C'est dans sa deuxième partie que le film entre dans la quatrième dimension, quitte à perdre en route une

C'est dans sa deuxième partie que *Rumours* entre dans la quatrième dimension et bascule dans la comédie absurde.

partie du public. La fin du monde rattrape nos protagonistes, alors que d'étranges momies-zombies émergent de la terre et que le ciel devient rouge sang. C'est l'apocalypse et *Rumours* bascule dans la comédie survivante absurde et grand-guignolesque. On n'est pas surpris, de retrouver à la production Ari Aster, sensation du cinéma d'horreur

indépendant new-yorkais (*Hérédité*, *Midsommar*, en attendant *Eddington*, bientôt en compétition à Cannes), passé maître dans l'art de jongler entre la terreur et le malaise, le cauchemar et le grotesque.

MALGRÉ LES OUTRANCES DE NOTRE ÉPOQUE, LA SATIRE N'EST PAS ENCORE BATTUE

Guy Maddin lâche alors la bride de l'imaginaire, et avec lui sa narration. À ce stade, on ne saurait trop dire si c'est de l'art ou du cochon. Avez-vous échec d'une fable politique inachevée ? Ou grand geste punk (fichu pour fichu, les capitaines du monde étant de risibles crétiens, autant laisser le navire dériver, et le film avec) ? Nous laisserons le soin aux spectateurs et spectatrices de trancher, mais cet entre-deux participe assurément de la poésie fourtraque de l'ensemble.

Rumours a, en dernière instance, cette vertu de rappeler que la satire n'est pas encore battue, malgré les outrances d'une ère où règnent Donald Trump et autres Javier Milei. On lit ici et là que le Gorafi est dorénavant dépassé par la réalité ou que les créateurs du feuilleton *South Park* courent au-devant d'une crise d'inspiration. Au contraire, en abordant à la fois les thèmes de la démonétisation du politique, de l'effondrement et de l'impuissance organisée, cet étrange objet venu du Canada est pile à l'heure de son époque. ■

CYPRIEN CADDEO



Rumours, nuit blanche au sommet

UN FILM DE

Guy Maddin, Evan
et Galen Johnson

AVEC

Cate Blanchett, Denis
Ménochet, Alicia Vikander

EN SALLES

le 7 mai

Un village en Allemagne, un soir d'été : les dirigeants du G7 sont réunis pour tenter de rédiger ensemble une déclaration. Nul n'en connaît ni les revendications ni l'utilité, mais toutes et tous sont convaincus de l'importance de leur mission pour le reste de l'humanité. À l'issue d'un dîner arrosé, la situation prend un tour étrange : toute communication avec l'extérieur semble coupée et des momies vieilles de 2000 ans se réveillent. Les plus

influents leaders du monde, subitement livrés à eux-mêmes, vont tenter de comprendre... et de survivre. Une satire politique à huis clos dotée d'un casting haut de gamme : la promesse est belle et le chemin sera tortueux, jonché de fausses pistes surréalistes. Fruit du trio de réalisateurs Guy Maddin, Evan Johnson et Galen Johnson, Canadiens particulièrement azimutés et friands d'expérimentation dont la collaboration dure depuis dix ans, cet inclassable objet filmique fait tourner le principe de suspension d'incrédulité à plein régime. On croisera ainsi dans cette farce post-apo des zombies qui se paluchent, un cerveau géant en surchauffe – autant que le nôtre –, une chancelière qui copule sur de l'humus et Denis Ménochet en président français porté sur le mansplaining.

CRISE ET CHUCHOTEMENTS

Ici, on se moque des puissants mais aussi de notre trop grande précipitation à vouloir ranger les films dans des cases. Car *Rumours, nuit blanche au sommet* mélange les registres avec une grande jubilation : après un début dont la photographie douceuse et le jeu tout en emphase rappellent le mélodrame hollywoodien, on bascule sans crier gare vers le *home-made horror* en sous-bois façon *Evil Dead*. Jongler entre deux registres serait encore trop simple pour les réalisateurs qui s'autorisent

en sus quelques interludes en noir et blanc lorgnant vers l'expressionnisme allemand, et des scènes plus proches du théâtre filmé que du cinéma, assumant un métrage en totale arythmie. L'aspect intrinsèquement politique du film de zombie n'a jamais autant été pris au pied de la lettre que dans ce slasher moqueur, où l'incompétence et la mégalomanie des élites sont raillées à coups de dialogues lunaires, lorgnant toujours plus vers la comédie assumée. Et lorsque Denis Ménochet – en ersatz de François Hollande ? – tente de trouver une explication allégorique à la situation ubuesque dans laquelle les dirigeants du G7 sont engoncés, c'est pour mieux rire de ceux qui chercheraient à analyser un film qui s'apparente davantage à une errance métaphysique qu'à un réel jeu de massacre. La force de *Rumours, nuit blanche au sommet* est de déployer une mise en scène à la fois chargée d'idées et très minimaliste, tout en jouissant à petit budget d'une pléthore de stars embarquées dans un délire auquel elles semblent apprécier participer. Produit par Ari Aster – dont la patte est palpable –, le film assume parfaitement sa volonté de déstabiliser son audience : on ne sait jamais réellement où l'on va, mais il est évident que l'actualité géopolitique n'a jamais été si proche de cette farce où l'absurde est poussé à son paroxysme. **MARINE BOHIN**